Trente-cinquième Année. — N° 128 UN NUMERO 15 CENTIMES. JEUDI 8 MAI 1890

JOURNAL DE ROUBAIX

PRIX DE L'ABONNEMENT : Roubaix-Tourcoing, Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 fr. — Un an 50 francs. — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 15 francs. — Les Départements et l'Etranger, les frais de poste en sus.
Le prix des abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17. — A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42
Directeur : ALFRED REBOUX
AGENCE SPÉCIALE A PARIS, Rue Notre-Dame-des-Victoires,

ABONNEMENTS ET ANNONCES : Rue Neuve, 17, à Roubaix. — A Lille, rue du Curé-Saint Etienne, 9 *bis*. — A Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITE et Ce, place de la Bourse, 8 et rue Notre-Dame-des-Victoires, 28, — à Bruxelles, à l'*Office de Publicité*.

ROUBAIX LE 7 MAI 1890

LES GRÈVES

LA JOURNÉE DE MARDI

A ROUBAIX

La reprise partielle du travail

Voici la liste des maisons où le travail avait été repris mardi matin :

PEIGNAGES ET FILATURES. — Ernoult-Bayard, 42; Paul Pruvost, 8; Florin, 49; Charles Pollet, 50; Vinchon, 250; Allart-Rousseau et Cie, 500; Alfred Motte, 600; Ad. Florin, 55. Emile Moyart, 55; Motte-Bossut, 340; Lemaire et Dillies, 60; Juncker, 150; Amédée Prouvost 825; Bernard Lejeune, 110, Réquillart et Scrive,170; César Screpel 16; Glorieux et Picavet 46; Alexandre Vinchon, 30; Vergnolles 60; Joseph Wattinne,50.— 3,199 à midi.

TISSAGES. — Marsy, 10; Vanverts et Duhamel, 20; Catteau-Leplat, 10; Jules Pollet, 60; Heyndrickx, 48; Camille Leroux, 47; Louis Dubar, 100; Vanoutryve, 70; Achille Deledalle, 50; César Pollet, 225; Dervaux-Broucker, 65; César Screpel, 12; Léon Florin, 39; Harinckouck, 39. — 795 à midi.

TEINTURES ET APPRÊTS. — Lecomte-Desprez, 77; Hubeau Denis, 35; Deschepper Bauduin, 40; Gaydet frères, 132; Dehaes frères, 5; Grulois et Déprés, 55; Emile Roussel, 60; A. Cocheteux, 15; Ernoult Bayart, 200; Lecomte Eugène, 32; Dubar-Lancelle et Cie, 10; Deherripon, 3; Grulois-Spriet et Cie, 20; Screpel et Toussaint, 20; Motte et Meillassoux, 30; Veuve Fr. Browaeys et Amé Duquenne, 2; Hannart frères, 50. — 792 à midi.

CHARPENTIERS. — Wagnon, 38; Planquart, 22; De Groeve, 10; S. Jénart, 26; Bayart et Vantroys, 18; Drouffe, 11; Burette-Demarcq, 16; Hardy, 8; A. Wattrelos, 7; Lambert, 4; Bonnet, 10; Rogier-Moïse, 70; Desquennes, 30; Emile Picavet, 115; Dubois-Desrousseaux, 10; Louis Derville, 110; Henri Bonnet, 4; Lepoutre, 8; Huvenne, 14; Vronne, 5. — 566 à midi.

ENTREPRENEURS DE MAÇONNERIE. — Pennel, 90; Golfrin et Cabarel, 120; Rasson fils, 120; Pennel,65; Deforet, 16; Landrieux, 24; Deforest, 20; Frère-Bény, 20; Louis Allart, 88. — 611 à midi.

RETORDERIE. — Jacob, 30.

CONSTRUCTEURS-MÉCANICIENS. — Hannotte frères, 40; Deschenaux et Carpentier, 15; Gaillard père et fils, 66; Dufossez-Allard, 15; Victor Marchand, 18; Griaux frères, 45; Henri Vandamme et Cie, 45; Rabaux, 8; Delporte, 29; N. Martin frères, 64; Delattre et Courrier, 32; S. Chéron, 32. — 439.

Henri Carette à Lille

Henri Carette est arrivé à sept heures à Lille. Il a été conduit au Parquet, où se trouvait déjà le socialiste Delory, de Lille.

M. Legrand juge d'instruction, a procédé immédiatement à l'interrogatoire de Delory et de Carrette. Cet interrogatoire assez long a duré presque toute la matinée.

Dans l'après-midi, M. Legrand a dépouillé le volumineux dossier qui avait été saisi à Lille et à Roubaix. On affirme que d'autres arrestations seraient prochainement opérées non seulement dans la région du Nord, mais encore dans d'autres villes de France.

Le parquet se croirait, paraît-il, sur la piste d'une association ayant un caractère général et poursuivant comme but l'organisation des grèves sur l'ensemble du territoire français. Nous donnons cette rumeur pour ce qu'elle vaut.

Quant à Delory et à Carrette, ils continuent à protester en déclarant qu'ils ont toujours conseillé le calme aux ouvriers ; ils ne seraient pour rien dans le mouvement gréviste. Les seuls télégrammes qu'ils aient envoyés sont au nombre de deux et ne contenaient que de simples renseignements; l'un était envoyé au journal le *Combat*, dont le directeur est M. Ferroul, député, l'autre à un groupe collectiviste de Saint-Quentin.

L'après-midi

Les délégués démissionnaires à la Mairie

Le groupe des délégués s'est présenté mardi après-midi à la Mairie pour protester contre l'arrestation du citoyen Carrette.

Les délégués sont arrivés à trois heures et demie. M. E. Moreau les attendait. Ce dernier a été reçu, avec trois délégués, par M. le Préfet et par M. le procureur-général qui, après avoir entendu leur protestation, ont dit que certaines choses devaient être éclaircies, et que Carrette serait remis en liberté mercredi matin s'il n'était pas coupable.

Les délégués ont répondu que, si on maintenait Carrette en état d'arrestation, ils demandaient à être arrêtés tous.

Le fils d'Henri Carrette, un jeune homme d'une vingtaine d'années, a été amené ensuite par M. Moreau près du Préfet et du procureur général. Il venait demander d'être autorisé à rendre visite à son père. Cette autorisation a été refusée pour la journée de mardi, mais, si l'arrestation est maintenue, Carrette fils pourra voir son père mercredi.

A quatre heures et demie, M. le Préfet quittait Roubaix. Il était arrivé à deux heures. M. Maulion et le parquet sont partis en même temps.

La physionomie de Roubaix

Roubaix a été très calme pendant toute l'après-midi de mardi. Sur la Grande-Place, les curieux diminuent. Dans les quartiers de la ville, on ne signale aucune manifestation.

A six heures, une voiture a conduit à la gare, pour être dirigés sur Lille, 6 prisonniers dont 4 grévistes de Wattrelos, et deux jeunes fraudeurs.

Les boulangers

Les patrons boulangers ont l'intention d'adresser une pétition à M. le maire pour le prier d'engager les patrons et les ouvriers à la conciliation, la grève leur causant de graves préjudices.

La soirée

L'ATTAQUE DU CHATEAU

DE M. LOUIS CORDONNIER

Plusieurs centaines de grévistes s'étaient promenés toute la journée de mardi dans le quartier du Pont-Rouge.

Vers huit heures et demie du soir, deux promeneurs surprenaient en passant le secret d'un complot formé par des individus qui concertaient entre eux le plan d'attaque du château de M. Louis Cordonnier.

Ces promeneurs avertirent immédiatement le personnel du château et le cocher s'empressa d'aller fermer la grille qui donne sur la rue de Lannoy.

Au même moment arrivaient une soixantaine de grévistes pendant que les autres tournaient la propriété. La bande interpella vivement le cocher : « Tu n'es pas honteux, c...., de fermer une grille par où nous devons entrer », s'écria l'un d'eux. Au même moment une brique lancée avec force venait atteindre le brave serviteur en pleine poitrine et le faisait reculer.

« Les fusils ! les fusils ! » cria le cocher; le personnel arriva immédiatement armé et tira quelques coups de feu.

Les assaillants s'enfuirent.

Pendant ce temps une autre bande faisait l'assaut de la grille qui s'ouvre sur la rue du Pont Rouge. Le concierge fermait les volets de sa maison, lorsqu'il entendit des coups de sifflet, le ralliement probablement et les cris : « *Prins des briques, prins des briques.* »

Il rentra vivement chez lui, et barricada sa porte. Une grêle de pavés et de briques s'abattit alors dans les fenêtres, sur la porte, brisant les carreaux et pénétrant dans l'intérieur. Une brique a été lancée avec tant de violence qu'elle est allée briser le panneau d'une armoire en chêne.

Les domestiques, toujours armés, entendant du bruit, se dirigèrent de ce côté en tirant des coups de feu, ce qui fit prendre la fuite aux assaillants.

La police fut immédiatement avertie et se rendit chez M. Cordonnier.

Une patrouille de dragons fit le tour de la propriété à neuf heures et demie; le calme paraissait rétabli.

P. S. — M. Bossut-Plichon, l'un des voisins et amis de M. Louis Cordonnier, avait été informé que des bandes circulaient aux alentours et que le château Cordonnier était particulièrement menacé.

Notre honorable concitoyen était allé vers neuf heures faire une ronde avec un domestique, vers un endroit connu sous le nom *des Prairies* et qui est traversé par une *Piècense* qui partage la propriété. La cavalerie ne pourrait guère manœuvrer dans cet endroit. Pendant plus de vingt minutes, M. Bossut n'entendait rien...rien, si ce n'est un rossignol qui jetait ses notes à travers la nuit.

Tout à coup un commandement retentit : « Par ici ! En avant, marche ! » et M. Bossut entendit un défilé de plusieurs centaines d'hommes. Ils s'étaient arrêtés avant son arrivée, et ils avaient gardé un si profond silence, qu'il n'avait même pas soupçonné leur présence !

Ceci montre quelle exacte discipline règne dans les bandes qui parcourent en ce moment nos environs.

Vers minuit, M. Louis Cordonnier se trouvant dans son parc a entendu un coup de sifflet; à ce signal une bande d'une trentaine de personnes s'est mise en marche.

Il est certain que le but des assaillants d'hier était l'envahissement et le pillage du château.

On a tenté de faire dans la haie, du côté des *Prairies*, une trouée qui aurait permis le passage à toute la bande. On n'y a pas réussi, à cause de la résistance des ronces artificielles, mais à l'intérieur du parc, les traces de la présence de cinq ou six personnes ont été relevées.

Mercredi, à trois heures de l'après-midi, le Parquet de Lille, représenté par M. Welter, procureur de la République, et M. Le Blois, juge d'instruction, s'est rendu au château de M. Louis Cordonnier pour y procéder à une enquête et constater les dégâts qui ont été commis.

MISE EN LIBERTÉ

D'HENRI CARRETTE

Henri Carrette, qui avait été arrêté, mardi matin, a été mis en liberté, mardi à huit heures vingt du soir. Delory a également été relaxé.

Carrette est rentré à Roubaix, par le train de 9 heures 40. Il s'est rendu immédiatement au bureau télégraphique et a envoyé une dépêche à Paris.

La nuit

De neuf heures à minuit, tout a été excessivement calme, sur la Grande-Place, comme dans toutes les rues de Roubaix.

Dunkerque, 6 mai, midi. — Le 1er bataillon du 110e de ligne a quitté Dunkerque hier soir à onze heures et est parti pour Lille où il va renforcer la garnison dont une partie est occupée à Tourcoing et Roubaix.

A son passage à Hazebrouck, le 110 a pris trois compagnies du 8e de Saint-Omer.

LA JOURNÉE DE MERCREDI

L'hésitation des ouvriers a réintégrer les ateliers a encore été la marque caractéristique de la matinée de mercredi. La reprise partielle du travail a continué, mais dans des proportions relativement faibles. On espérait, ce matin, à la suite de la détente qui s'était produite hier, voir un plus grand nombre d'ouvriers reprendre le travail ; il n'en a pas été ainsi, cependant aucun incident n'a eu lieu qui puisse faire craindre une prolongation de la grève.

L'animation des principaux quartiers industriels a été plus grande que les jours précédents et on a pu constater une fois de plus que la plupart des ouvriers désirent se remettre au travail.

Devant un grand nombre d'établissements, des ouvriers timides se sont informés du nom de ceux qui y étaient entrés et se sont retirés brusquement en apercevant un ou plusieurs meneurs faisant le gué devant l'entrée des ateliers.

La matinée

Comme on s'attendait à une reprise presque générale du travail, des mesures spéciales avaient été prises par les autorités pour mettre les travailleurs à l'abri des intimidation des meneurs.

M. le général Bidault, M. Corbière, lieutenant de gendarmerie, M. Barroyer, commissaire central, sont à la mairie dès la première heure du jour.

A cinq heures, cinq patrouilles partent de la Grand'Place et se dirigent dans les différents quartiers de la ville.

Des gendarmes à cheval vont également s'informer dans les principaux établissements industriels, des conditions dans lesquelles s'opère la rentrée des ouvriers.

Au retour des patrouilles de cavalerie et d'infanterie sur la Grand'Place, on apprend que de nombreux groupes stationnent devant les usines ; les rues Saint-Antoine, de la Fosse-aux-Chênes, de l'Alma, présentent une animation peu ordinaire.

Des attroupements se forment un peu partout dans les rues; ils sont dispersés par la troupe, mais ils ne tardent pas à se reformer. On dirait que les ouvriers ont des ordres à recevoir, tant ils paraissent attentifs à observer les allées et venues de ceux qui passent parmi eux pour être les meneurs.

Dans la rue du Grand-Chemin, en face de l'établissement de M. Richard-Desrousseaux, un groupe de deux cent cinquante grévistes stationne, depuis cinq heures et demie du matin. Les portes des ateliers sont ouvertes à l'heure habituelle, mais personne ne veut rentrer. Une patrouille du 73e de ligne, commandée par un lieutenant, et précédée de gendarmes, est obligée d'intervenir pour faire évacuer la rue. Il est à ce moment sept heures environ.

Rue de la Gare, aux angles des rues de l'Hospice, Nationale, Blanchemaille, de nombreux groupes sont formés; ils se séparent peu à peu à l'approche des patrouilles qui ne cessent de sillonner les rues.

A huit heures, plus de cinq cents personnes sont réunies devant l'estaminet du *Mogador*, rue Archimède ; près la filature de M. Louis Lefebvre rue Saint-Antoine, la rue est noire de monde ; il en est de même rues de la Chapelle-Carrette et de la Fosse-aux-Chênes où les ouvriers de M. Wibaux-Florin stationnent.

A l'angle de la rue Pellart et de la rue Pauvrée il y a également un attroupement considérable.

Mais partout les ouvriers sont calmes ; aucun cri, aucun chant, ne se fait entendre. Presque partout ils paraissent désirer reprendre le travail ; la peur seule les en empêche.

Une charge de cavalerie

Vers dix heures du matin, deux mille grévistes stationnaient aux abords du pont Morel. Leur nombre, ne faisant que s'accroître, des renforts furent aussitôt envoyés par le général Bidault.

Un peloton de dragons, commandé par un officier, arrive au pont Morel, à dix heures et demie. La foule est énorme et regarde arriver les soldats sans proférer un seul cri.

A l'approche de la cavalerie le nombre des curieux augmente.

L'officier parvient difficilement à faire dégager la rue; il ordonne à ses hommes de repousser la foule. Une charge est même exécutée et les grévistes sont refoulés. Ceux-ci s'éloignent dans toutes les directions; la plus grande partie s'engage sur les quais du canal.

A la même heere, on signale un rassemblement de quinze cent grévistes au Pile, au quartier de la briqueterie. Une patrouille est envoyée de ce côté et les grévistes, qui sont calmes, se dispersent sans opposer la moindre résistance.

Les réunions

Des réunions ont eu lieu dans presque tous les quartiers de Roubaix, de sept heures du matin à onze heures.

Les ouvriers s'y sont rendus en grand nombre, mais le calme le plus absolu n'a cessé de régner, tant dans les locaux où ils se sont réunis, que dans les rues qu'ils ont suivies.

Ces réunions ayant un caractère privé, il n'a pas été possible de connaître les questions qui y ont été traitées ni les résolutions qui ont été prises. Toutefois, il ressort des bruits qui ont couru, que la reprise générale du travail aurait été discutée et que cette question aurait réuni de nombreuses adhésions.

Parmi les réunions qui ont été les plus fréquentées, citons au hasard celles de l'estaminet du *Mogador*, rue Archimède; du café du *Carrousel*, place du Trichon, de l'estaminet des *Quatre Mousquetaires*, rue de Ma-Campagne.

L'après-midi

L'aspect de la Grand'Place a été moins animé dans la matinée que les jours précédents; ce calme s'est encore accru dans l'après-midi.

En présence des nombreux groupes qui sont signalés de divers côtés, les patrouilles se succèdent sans interruption. Dès qu'un peloton de soldats est de retour sur la Grand'Place, un autre part immédiatement.

Les rapports des gendarmes et des agents qui parcourent les différents quartiers accusent une animation plus grande dans les rues ouvrières, sans que cependant il y règne le moindre désordre.

La reprise partielle du travail

Le nombre des ouvriers qui ont repris le travail, mercredi, peut être évalué à environ sept mille.

Dans ce chiffre, il faut compter les ouvriers charpentiers, menuisiers, maçons, mécaniciens. Dans ces différentes catégories d'industries, à part quelques rares exceptions, la reprise du travail est presque générale.

C'est dans les tissages mécaniques que le travail reprend le plus difficilement.

A midi, le chiffre exact des ouvriers présents dans les ateliers est de quatorze mille cent onze.

Voici le détail, par industries diverses, du nombre des ouvriers rentrés dans les ateliers :

PEIGNAGES ET FILATURES. — Ernout-Bayard, 120; Paul Pruvost, 8; Florin, 49; Charles Pollet, 180; Vinchon, 250; Allart-Rousseau et Cie, 500; Alfred Motte, 600; Adolphe Florin, 55; Emile Moyart, 55; Motte-Bossut, 602; Lemaire et Dillies, 280; Amédée Prouvost, 1350; Bernard Lejeune, 110; Réquillart et Scrive, 150; César Screpel, 25; Glorieux et Picavet, 46; Alexandre Vinchon, 638; Vergnoles, 95; Joseph Wattine 60; A. Morel et Cie, 600; Louis Lefebvre, 120; Ternynck frères, 80; Etienne Motte, 600; Parent-Lemaire, 42; Wibaux-Florin, 220; Masurel, 90; Carlos Delattre, 280; Lemaire-Parent, 75; Valentin, 49; Motte-Mille, 15.

TISSAGES MÉCANIQUES. — Marsy, 15; Vanverts et Duhamel, 25; Catteau Leplat, 10; Jules Pollet, 64; Heyndrick, 290; Camille Leroux, 47; Louis Dubar 100; Vanoutryve, 170; Achille Deledalle, 120; César Pollet, 255; Dervaux Brackers, 65; Screpel César, 12; Léon Florin, 39; Harinckouck, 30; Bonnel, 3; Jouret, 50; Motte frères, 20; Louis Cordonnier, 150; Richard Desrousseaux, 23; Pattyn, 80; Wibaux-Florin, 30; Adolphe Catteau, 5; Wibaux Motte, 115; Louis Wattine, 130; Cordonnier, 4; Leroux frères, 110; Dubar Delespaul, 15; Dhaze et Cie, 3.

Dans d'autres établissements, parmi lesquels se trouve le tissage de MM. Carissimo, la préparation travaille.

TEINTURES ET APPRÊTS. — Lecomte Deprez, 70; Hubeau Denis, 38; Deschepper Bauduin, 35; Gaydet frères, 133; Dehaes frères, 15; Grulois et Desprès, 55; Emile Roussel, 500; A. Cocheteux, 15; Ernoult Bayart, 250; Eugène Lecomte, 35; Dubar Lancelle et Cie, 20; Screpel et Toussaint, 79; Motte et Meillassoux, 50; Veuve Browaeys et Anne Duquenne, 70; Hannart frères, 200; Dubus-Coget, 50; Godart et Cie 25; Wattel, 30; Blondeau, 6; Gustave Browaeys 33; Fievet Deminal, 17; Grombert, 10; Lussier, 13.

CHARPENTIERS. — Wagnon, 38; Planquart, 35; De Groeve, 10; S. Jénart, 26; Bayart et Vantroys, 18; Drouffe, 11; Burette Demarcq, 16; Hardy, 8; A. Wattrelos, 7; Lambert, 4; Bonnet, 10; Rogier-Moïse, 45; Desquesnes, 32; Emile Picavet, 115; Dubois Desrousseaux, 10; Louis Derville, 110; Henri Bonnet, 10; Lepoutre, 10; Huvenne, 14; Jean-Baptiste Vronne, 8; Sabot, 4; Laval, 40; Vanwelden, 30; Henri Leclercq, 5.

CONSTRUCTEURS MÉCANICIENS. — Hannotte frères, 60; Deschenaux et Carpentier, 15; Gaillard père et fils, 66; Dufossez-Allard, 15; Victor Marchand, 18; Graux, 45; Martin frères, 64; Delatre et Courier, 50; Chéron, 32; Martel, 24; Skène et Devallée, 180; Nuyts, 20; Meyer, 40; Hysselynck, 17; Constantin, 8; Ryo-Cattea, 53; Dupyre, 12; César Deschamps, 40; Dufossez Allart, 12; Charles Bodart, 6; C. Ruhi, 15; Désiré Carrette, 35; Henri Vandamme et Ce, 45; Rabaux, 8; Delporte, 29.

ENTREPRENEURS DE MAÇONNERIE. — Pennel, 90; Gofrin et Gabel, 125; Rasson fils, 120; Pennel, 120; Deforet, 16; Landrieux, 24; Frère Beny, 20; Louis Allart, 90; Dupont Simon, 48; André Derville, 90; Jean Frère, 20; Lernoult frères, 18. Deforest, 21.

RETORDERIE. — Jacob, 36.

FONDEURS EN FER. — Dispa frères, 60.

CHAUDRONNIERS. — Decocke, 12; Leveugle, 17.

Les affiches

Vers une heure de l'après-midi, l'affiche suivante a été placardée sur les murs de Roubaix :

« Travailleurs.

» Quelques meneurs inconnus ont fait dégénérer votre magnifique revendication du 1er mai en grève générale.

» Le moment était mal choisi, vous deviez nécessairement échouer.

» Organisez-vous pour la défense pacifique de vos intérêts, formez des chambres syndicales qui les étudieront et sauront les défendre. La loi est pour vous, nul ne peut porter atteinte à vos droits.

» Ne portez pas un coup fatal à l'industrie roubaisienne. Rentrez dans vos ateliers, mais avec la ferme résolution d'améliorer votre situation.

» Quant à vos légitimes revendications, elles ont été entendues et vos représentants sauront les soutenir avec énergie.

» Comptez sur eux, comptez sur la force du Progrès et sur l'esprit de justice qui se dégage de la République !

» Emile MOREAU,
» député. »

Dernière heure

A une heure de l'après-midi environ cinq cents ouvriers sont rentrés dans les différents établissements, ce qui donne pour la journée un total de 14,600. On espère que jeudi matin la reprise du travail sera, sinon générale, du moins presque complète dans les principaux ateliers.

A TOURCOING

Les troupes

Le dernier escadron de chasseurs a quitté Tourcoing vers le soir et sera remplacé par un deuxième escadron venant de Rouen.

En outre nous apprenons au dernier moment qu'un bataillon d'infanterie doit arriver cette nuit.

Un faux bruit

On avait annoncé et la nouvelle a couru longtemps avec persistance que le citoyen V. Capart a été arrêté mardi matin : C'est complètement faux. V. Capart n'a pas été le moins du monde inquiété.

Les arrestations

Outre les deux arrestations dont nous parlons plus haut pour faits relatifs à la grève et entraves à la liberté du travail, plusieurs autres arrestations entre autres celles d'un homme et d'une femme compromis dans l'affaire du peignage Fouan-Leman, ont été opérées dans la soirée. Ce ne sont malheureusement pas encore les dernières.

Départ de prisonniers

Ont été transférés à Lille sous la conduite de trois gendarmes, par le train de 3 heures 1/2 : Louis Dutilleul, 33 ans, rattacheur, né à Tourcoing, en vertu d'un mandat d'arrêt. — Arthur Desreumaux, 23 ans, domestique, né à Tourcoing. — Jean-Louis Beulque, 23 ans, tisserand, né à Neuville. — Cyrille Dellemmes, 26 ans, marchand de chiffons, né à Tourcoing de parents belges.

C'est le même qui a passé dernièrement en simple police, parce que son chien s'était jeté, rue Motte, sur un garçon dont les vêtements de première communion ont été mis en lambeaux. — Jean Roussel, 42 ans, cabaretier, né à Tourcoing. Louis Bonte, âgé de 72 ans, sans profession, né à Bondues. — Les cinq premiers ont été arrêtés à l'occasion de la grève pour bris de clôture ou entraves à la liberté du travail. — Le dernier pour mendicité.

Circulez !

Il n'y a pas à plaisanter avec la discipline militaire : trois habitants de la rue Motte qui ne pourront pas alléguer leur jeunesse pour excuse, l'ont appris à leur dépens. Ils se pressaient par trop pour voir les soldats caserner au Conditionnement et ne se sont pas reculés aux premières sommations, ce sont Jean-Baptiste Caller, 56 ans, tisserand, né à Viva St-Bavon. Edmond Picavet, 66 ans, vitrier, né à Mouveaux. Pierre Dubar, 50 ans, fileur né à Tourcoing.

Une charge héroïque

Mardi, vers 10 heures du matin, une bande de grévistes composée de 300 personnes au moins qu'on avait déjà empêchés d'entrer en ville par la rue du Tilleul, avait fait un détour par le passage à niveau de la route de Mont-à-Leux. Arrivés à la Corderie de M. Juste Honoré, à l'Epine, les manifestants jetèrent une grêle de pierres dans les fenêtres de l'établissement.

Le brave gendarme Tugler, qui s'est déjà distingué maintes fois depuis le commencement de la grève, et qui se trouvait *seul* à la filature de MM. Flipo, rue de Wattrelos, partit au galop de son cheval attaqua résolument, fit reculer les grévistes sur le sentier de Mont-à-Leux et les tint en respect pendant plus d'un quart d'heure.

Trois détachements de troupes qui parcouraient le quartier du Tilleul ayant été avertis de ce qui se passait accoururent au pas de charge, et en un clin d'œil toute la bande fut jetée au-delà de la frontière. Toutes nos félicitations au brave Tugler.

LA JOURNÉE DE MERCREDI

La nuit et la matinée ont été absolument calmes. Comme nous l'avons dit hier, trois arrestations ont eu lieu dans la soirée, pour des faits qui se sont passés, vendredi, à l'établissement de madame Fouan-Leman, rue Neuve-de-Roubaix. Une autre arrestation a été faite dans la matinée, vers 9 heures, rue de la Cloche; mais elle n'a trait que fort indirectement à la grève.

Un individu, qu'on n'a pas encore pu interroger, tant était grande sa surexcitation, répondit par des grossièretés aux observations que lui adressait l'agent Lombaert, qui passait en ce moment. Ce ne fut qu'avec les plus grandes difficultés que ce forcené put être conduit jusqu'au poste. Dans le trajet et à différentes reprises, il tenta de renverser l'agent, en le saisissant par les jambes.

Il n'y a plus que six grands établissements où le travail n'a pas été repris, même partiellement ; encore deux de ceux-ci ne chôment que pour cause de réparations urgentes. Dans 75, le personnel est au grand complet, et dans 24 autres, une partie seulement des ouvriers sont rentrés.

Le calme de la rue ne laisse donc absolument rien à désirer : que ne puisse-t-on en dire autant des esprits.

Ce n'est pas un escadron de dragons, comme on le disait hier, qui est venu remplacer les chasseurs repartis pour Lille, mardi soir, mais bien un autre escadron du même régiment de chasseurs en garnison à Lille.

Comme gendarmes étrangers, nous n'avons ici, depuis le commencement de la grève, qu'une brigade à cheval, celle de Solesmes, qui est logée à la Bourse, rue Nationale.

Rectification. — Dans l'article que nous avons publié hier, un mot mis pour un autre, dénature complètement le sens d'un passage : Au lieu de : « *avec justice et autorité* », il était écrit : « *avec justice et charité* ». Chez nos confrères, qui avaient reçu la même communication que nous, l'erreur n'a pas eu lieu.

A CROIX

Les ouvriers du peignage de MM. Isaac Holden, à Croix, ont tous repris le travail, mardi.

Le matin, vers neuf heures et demie, un millier de grévistes, venus de Roubaix, par le parc de Barbieux, ont tenté de s'approcher de l'usine, mais ils ont été repoussés par les soldats et les gendarmes.

Les grévistes ont alors tenté d'avancer par petits groupes de trois ou quatre, mais on les força de même à s'éloigner. Peu à peu ils se retirèrent.

A WASQUEHAL

Dans la nuit de lundi à mardi, des grévistes avaient établi une barricade, sur la route du « Noir Bonnet ».

Les autorités ont été averties dès la première heure et la route a été aussitôt déblayée.

Tous les ouvriers de la maison Moullé et Lamarre, au Breucq, ont repris le travail, mardi matin.

A WATTRELOS

Quatre arrestations ont été opérées, mardi, à Wattrelos, pour entraves à la liberté du travail.

Un ouvrier charpentier et trois maçons ont empêché les ouvriers de l'établissement Leclercq-Du-

BOURSE DE PARIS

du mercredi 7 mai

(par voie télégraphique et par fil spécial)

Cours précéd.	VALEURS	Cours d'ouv.	Cours de 2 h.	Cours de clôt.
	Fonds d'État			
89 60	3 0/0	89 50	89 50	
106 25	4 1/2 0/0 1883	105 50	106 ..	
95 10	Italien 5 0/0	95 10	95 26	
18 925	Turc 4 0/0	18 90	18 925	
483 75	Egypte 4 0/0	481 375	485 31	
74 1/32	Extérieure 4 0/0	74 7/16	.. ..	
89 5/16	Hongrois 4 0/0	89 7/16	89 1/2	
92 3/8	Portugais 3 0/0	92 5/16	92 1/2	
96 1/8	Consolidés anglais	95 3/16	.. ..	
97 13/16	Russe 1880	97 7/16	97 3/4	
96 5/16	Russe 1889	.. /	96 3/16	
96 3/16	Russe 1890	96 3/32	96 3/16	
	Sociétés de crédit			
4285 ..	Banque de France	4285 ..	4275 ..	
520 ..	Banque d'Escompte	518 75	520 ..	
805 ..	Banque de Paris	858 75	.... ..	
1318 75	Crédit Foncier	1317 50	1320 ..	
468 ..	Crédit Mobilier	465 ..	.... ..	
717 50	Crédit Lyonnais	725 ..	726 25	
578 43	Banque Ottomane	577 81	578 75	
	Chemins de fer			
1840 ..	Nord	1832 50	.. ..	
1407 50	Paris-Lyon-Méditer.	1410 ..	.... ..	
.... ..	Orléans	.... ..	.... ..	
472 ..	Autrichiens	471 25	471 25	
278 ..	Lombards	280 ..	280	
363 ..	Nord Espagne	365 ..	... 50	
325 ..	Saragosse	320 ..	.... ..	
	Valeurs diverses			
1345 ..	Gaz Parisien	1345 ..	.... ..	
42 ..	Métaux	42 50	.... ..	
37 ..	Panama	36 25	35 ..	
2321 ..	Suez	2325 ..	2325 ..	
	Mines			
440 ..	Rio-Tinto	436 25	437 50	
140 ..	Tharsis	140 ..	.... ..	
.... ..	de Beers	.... ..	.... ..	

(Au moment de mettre sous presse, la clôture de la Bourse ne nous est pas encore parvenue.

COURS DE CLOTURE AU COMPTANT

du 7 mai 1890

Cours précédent	VALEURS	Cours du jour
89 45 ./.	3 0/0	89 40 ./.
92 85 ./.	3 0/0 amortissable	92 85 ./.
105 80 ./.	4 1/2 0/0 1883	106 .. ./.

BOURSE DE LILLE

du mercredi 7 mai

PAR FIL TÉLÉPHONIQUE SPÉCIAL

VALEURS	COMPT.	COURS PRÉCÉD.
Lille 1860, remboursable à 100 fr.	... ..	106 50
Lille 1863, remboursable à 100 fr.	... ..	122 ..
Lille 1868, remboursable à 500 fr.	... ..	512 ..
Lille 1877, remboursable à 500 fr.	... ..	512 ..
Lille 1884, obligations de 400 fr., 400 payés	... ..	400 ..
Lille 1887	... ..	300 25
Armentières 1883	... ..	486 ..
Armentières 1879	... ..	1012 ..
Roubaix-Tourc., remb. à 50 fr en 55 ans	... ..	45 50
Tourcoing 1878	... ..	495 ..
Amiens, remboursable à 100 fr.	... ..	103 50
Département du Nord	... ..	106 ..
Caisse de Lille (Verley Decroix et Ce	... ..	570 ..
— — act. 1000	... ..	1135 ..
C. de Roub. (Decroix, Vernier, Verley Ce)	... ..	500 ..
Caisse d'Esc. E. Thomassin et Ce, act. 5 nc.	... ..	75 ..
— — (4 ct. n.), 250 fr. p.	... ..	275 ..
Caisse Platel et Ce	... ..	350 ..
Cie des Industries textiles (L. Allart et Cie)	... ..	605 ..
Crédit du Nord, act. 500 fr., 125 fr. payés	... ..	410 ..
Compt. comm. Derlider et Ce, act. 1,000 fr.	... ..	1125 ..
Gaz Wazemmes, ex-c. n° 37, act. 500 fr. p.	... ..	510 ..
Le Nord, assur., act. de 1,000 fr., 250 fr. p.	... ..	1975 ..
Un. Gén. du Nord, act. de 500 fr., 125 fr. p.	... ..	435 ..
Union Lin. du Nord, act. de 500 fr., tout p.	... ..	212 50
Banque rég. du Nord, à Roub., act. 500 fr.	... ..	500 ..
Compt. d'Esc. du Nord, à Roub., 50 fr., p. 2	... ..	540 ..
Soc. St-Sauv.-Arras (a. us. Grassin), 500, t. p	... ..	140 ..
Tramways du Départ. du Nord (ex-c., t.)	... ..	55 ..
Caisse comm. de Béthune A. Turbiez et Ce	... ..	517 ..
Delgutte et Cie	... ..	546 25
Soc. an. Lille et Bonnières, act. 1,000 fr., t. p	... ..	2065 ..
Sucrerie Saint-Vaast	... ..	3600 ..
Dupain et Anzin	... ..	220 ..
Obligations Nord	... ..	490 ..
Fives-Lille, remboursables à 450 fr.	... ..	467 ..
Union Linière du Nord (oblig. hypot. 500)	... ..	210 00
Gaz Wazemmes (1 à 2,000) remb. à 300 fr.	... ..	520 ..
Chemins de fer économiques du Nord	... ..	465 ..

CHARBONNAGES

ACTIONS	Cours complets
Aniche (Nord) le 12e	15000 ..
Anzin 100e de denier	4585 ..
Béthune 1881	512 ..
Béthune 1877	415 ..
Bruay (Pas-de-Calais)	13000 ..
Bully-Grenay le 5e	2400 ..
Carvin	1410 ..
Courrières	43895 ..
Campagnac	460 ..
Crespin	245 ..
Douchy	4800 ..
Douaisienne (act. libérée 500 fr.)	225 ..
Dourges	10700 ..
Escarpelle (Nord)	3350 ..
Epinac	201 25
Ferfay (Société anonyme)	815 75
Lens	26500 ..
Liévin	8200 ..
Ostricourt	500 ..
Meurchin	4212 50
Marles 30 0/0 part d'ingénieur	21500 ..
Drocourt	490 0
Sincey-le-Rouvray	2 50
Thivencelles, Fresnes-Midi	140 ..
Vicoigne et Nœux	21200 ..

DERNIÈRE HEURE

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPECIAL)

Grève des mineurs de la Loire

Saint-Etienne, 7 mars. — Les ouvriers mineurs du Plat du Gier viennent de se mettre en grève. Ils exigent qu'un de leurs camarades, qui a travaillé le 1er mai, soit frappé de suspension par la Compagnie.

Les grèves en Espagne

Madrid, 7 mai. — Une réunion de boulangers de Santander a décidé de demander une augmentation de salaire et la fixation de la journée de travail à huit heures.

Le mouvement ouvrier se propage mais sans désordre.

En Italie

Rome, 7 mai. — Les communications faites aujourd'hui au Sénat avaient été délibérées hier en conseil, sur sa demande et approuvées par le roi.

Une note officieuse dément que le conseil